



## DANS MA DISCOTHEQUE

par Guy Chauvier

La publication d'un nouveau disque du Bill Charlap Trio (chroniqué dans notre précédent numéro) m'a donné l'idée d'évoquer aujourd'hui la discographie du pianiste. J'ai aussi pensé qu'il était intéressant de situer Bill Charlap par rapport au pianiste qui avait été le sujet de la précédente chronique : Roger Kellaway. Tous deux comptent parmi les jazzmen "classiques" les plus personnels et créatifs du moment. Ils sont l'un et l'autre de grands pianistes, de grands musiciens, de grands jazzmen. Mais leurs personnalités sont très différentes. Pour faire vite, revenons sur une comparaison que nous avons faite à plusieurs reprises au sujet de Kellaway : l'impétuosité, le bouillonnement, le développement follement aventureux des idées rapprochent souvent son jeu de celui d'Earl Hines. Il en va tout autrement pour Charlap. Lui, s'il fallait le comparer à une figure historique du piano de jazz, je l'associerais volontiers à Teddy Wilson, à cause de l'élégance de son toucher et de son phrasé, à cause de son raffinement harmonique et de sa maîtrise constante et totale de l'instrument et de sa pensée musicale. De sa simplicité, de son dépouillement aussi...

Bill Charlap est né en 1967, à New York. Son père, Moose Charlap, composait pour Broadway et sa mère, Sandy Stewart, chantait, avec Benny Goodman notamment. Bill apprit très jeune le piano, classique et jazz. Il bénéficia également des conseils d'un cousin nommé Dick Hyman. A la fin des années 80, il débuta dans la carrière au sein du quintette de Gerry Mulligan.

En 1994, Bill enregistra son premier disque sous son nom, en trio (1) : "Along With Me" (Chiaroscuro). Suivirent deux autres enregistrements, toujours en trio, pour Criss Cross : "Souvenir" en 1995 (avec le batteur Denis Mackrel) et "Distant Star" en 1996 (avec le batteur Bill Stewart). Ces premiers disques en tant que leader font entendre un superbe instrumentiste, très cultivé et possédant déjà une belle personnalité. Mais, malgré le plaisir que je prends toujours à les écouter, ce ne sont pas vers eux que j'orienterais les éventuels futurs admirateurs de Bill Charlap. Le jeu du pianiste y manque encore d'unité. Les influences, les emprunts ne sont pas totalement digérés et, d'un

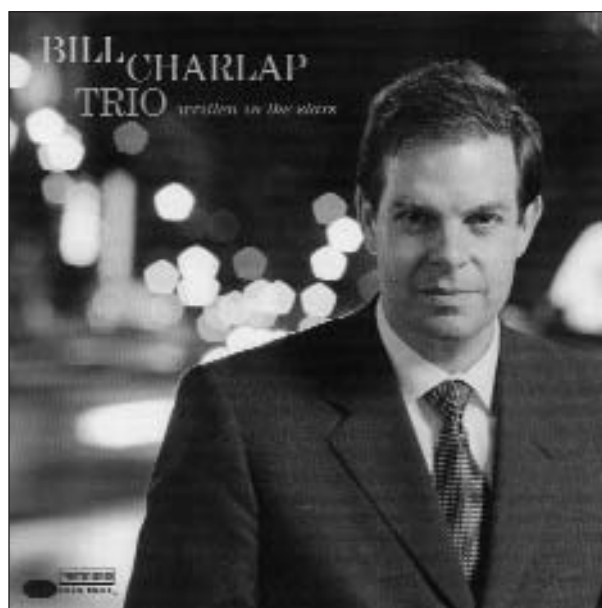
morceau à l'autre, l'esthétique évolue.

(1) L'année précédente, Bill Charlap avait cosigné avec le contrebassiste Sean Smith un enregistrement en duo pour Progressive (PCD 7092). C'est le seul disque du pianiste que je ne possède pas. Je ne l'ai même jamais entendu.

La maturité viendra avec le Bill Charlap Trio, formé en 1996, et toujours en activité avec les deux mêmes formidables musiciens, le bassiste Peter Washington et de batteur Kenny Washington (sans lien de parenté). Les trois hommes ont jusqu'à présent enregistré sept CD : "All Through The Night" (Criss Cross - 1997), "S Wonderful" (Venus Records - 1998), "Written In The Stars" (Blue Note - 2000), "Stardust" (Blue Note - 2001), "Somewhere" (Blue Note - 2003), "The American Soul" (Blue Note - 2005), et le dernier sorti, enregistré en 2003, "Live At The Village Vanguard" (Blue Note). Si vous avez acheté, et aimé, le disque du Vanguard, loué à juste titre par Gérard Badini dans le Jazz Classique n°47, vous avez l'embarras du choix. Si vous avez besoin d'un conseil, essayez "Written In The Stars", c'est aussi un des favoris de Gérard. Vous trouverez là, bien en évidence, les principales qualités du leader (et du trio). Ce qui m'a le plus enthousiasmé, quand j'ai découvert Charlap, c'est la qualité (les qualités) de son tempo. J'entends par là plusieurs choses. D'abord, le pianiste n'a pas son pareil pour installer un tempo à la fin d'une introduction, comme dans *Where Have You Been*, créant parfois un contraste saisissant avec les mesures ad lib qui précèdent (*Lorelei*). Ce sens exceptionnel du tempo s'exprime aussi par la stabilité (sur ce plan le trio Charlap est une Rolls, jamais les moindres accélérations ou ralentissements) ou par des choix de tempo souvent originaux. Gérard Badini avait déjà relevé cette qualité (que l'on retrouve dans quasiment tous les disques) à propos du tempo (très lent) de *It's Only A Paper Moon* dans le Vanguard (voire de celui ultra rapide de *My*

*Shining Hour*). Il faut prendre le mot qualité dans tous ses sens car les choix de tempo de Charlap ne sont jamais dictés par l'envie de surprendre, faire du spectaculaire à bon marché, ils sont toujours judicieux, ont toujours une justification musicale. Ce qui est formidable, c'est que, quelle que soit la vitesse d'exécution (ils les utilisent toutes), Charlap et ses deux acolytes swinguent. Ecoutez *One For My Baby*, joué sur tempo très lent, avec un climat bluesy délectable (encore une qualité du pianiste : créer un climat... et s'y tenir), sur le plan du swing, c'est monstrueux ! Ecoutez aussi le phrasé paresseux du pianiste tout au long de *Dream*... Comme tous les grands jazzmen, Charlap s'approprie les thèmes qu'il joue, soit en les mettant en scène par des arrangements souvent surprenants et toujours séduisants (celui de *Blue Skies* est une merveille), soit avec trois fois rien, sans avoir l'air d'y toucher. Une ponctuation par ci, un décalage par là et le piano chante la musique du pianiste. Car le piano de Charlap chante. Ecoutez *Lorelei*. Elle ne faisait pas mieux. On touche là au cœur de notre sujet, à ce qui fait la richesse de la musique de Charlap, son intérêt et son charme : un équilibre. Le jeu de Charlap est à la fois subtil (d'une grande richesse harmonique et d'une grande variété rythmique) et simple (toujours lyrique), classique (solidement ancré dans la tradition du jazz) et surprenant (l'inspiration, l'imagination, la créativité du pianiste semblent inépuisables). L'auditeur est constamment en éveil mais jamais dérouté. Il y a tant de pianistes qui font une musique délibérément complexe, voire compliquée... J'ai pris tous mes exemples dans "Written In The Stars" mais vous retrouverez évidemment tout cela dans les autres CD. J'aime beaucoup "Stardust" (uniquement des thèmes d'Hoagy Carmichael). Il y a quatre invités, présents à tour de rôle dans cinq morceaux, mais c'est tout de même un disque du trio, contrairement à "The American Soul" (thèmes de Gershwin) où le trio cède trop souvent la place à un septet qui me plaît moins (j'ai déjà évoqué ceci dans J. Cl. n° 41). Ceux qui aiment sortir des sentiers battus s'intéresseront à "Somewhere", consacré aux compositions de Léonard Bernstein.

Il me faut maintenant parler d'un autre trio : le New York Trio, composé de Bill Charlap (p), Jay Leonhart (b) et Bill Stewart (dms). Ce trio a enregistré six CD pour le label japonais Venus (à ma connaissance, son activité se borne à ces enregistrements... mais j'ai beaucoup de mal à comprendre le japonais) : "Blues In The Night" (2001), "The Things We Did Last Summer" (2002), "Love You Madly" (2003 - répertoire ellingtonien), "Stairway To The Stars" (2004), "Begin The Beguin" (2005) et "Thou Swell" (2006). Bien que le pianiste ait ici des partenaires différents (mais tout aussi bons !), on retrouve toutes les qualités décrites précédemment. Prenez le dernier disque, "Thou Swell", l'arrangement du thème éponyme est de la même eau (de la plus belle) que le *Blues Skies* de "Written In The Stars". Le thème suivant, *My Funny Valentine*,





montre à nouveau le talent du pianiste à jouer avec les tempos. Il l'avait déjà enregistré dans "Blues In The Night", le premier disque du New York Trio, le swingant en tempo medium pour une version quasi funky. Il le reprend ici en tempo lent, lyrique, grave, presque religieux. Etc. S'il fallait trouver des différences entre le Bill Charlap Trio et ce New York Trio, je dirais que le premier est plus "intégré", plus "interactif" (le second fait davantage "piano accompagné"), que sa musique est plus légère, aérienne... et aussi davantage arrangée. Pour ce qui est de la qualité des différents CD du New York Trio, je suis incapable de les dissocier. Chaque disque contient des perles.

Pour ajouter à votre perplexité : quatre autres CD. Ce ne sont pas à proprement parler des disques de Bill Charlap mais, comme il s'agit de duos, la part du pianiste y est considérable. Nous avons déjà parlé dans ce magazine de "2tegher" (2001 - Nagel Heyer), enregistré en compagnie de Warren Vaché, et de "You Taught My Heart To Sing" (2004 - High Note), avec Houston Person. Le Duo avec le contrebassiste Michael Moore, enregistré en 1995 au Maybeck dans la série Condord Duo (c'est le volume 9), permet au pianiste de dialoguer avec un autre jazzman de son niveau. Très différent est "Here Is Here To Stay" (2004 - Blue Note) où Bill accompagne sa mère dans une dizaine de standards triés sur le volet. Là, pour ce qui est du piano (car la maman, si elle n'est pas une jazzwoman, est loin d'être une chanteuse négligeable), on apprécie l'accompagnateur, son sens de l'harmonie, son goût, sa délicatesse. Dans tous ces disques en duo, le pianiste a l'intelligence de jouer la carte de la sobriété.

Les insatiables iront aussi chercher Bill Charlap, sideman, dans les disques de Barbara Lea, Gerry Mulligan, Marvin Stamm, Joe Roccisano, Jon Burr, Trudy Desmond, Ronnie Berdford, Ann Hampton Callaway, Bob Kindred, Jon Gordon, Carol Sloane, Steve Gilmore, Phil Woods, Gene Bertoncini, Keter Betts, Harry Allen, Ruby Braff, Byron Stripling, Conrad Herwig, Sean Smith, l'European Jazz Piano trio, Johnny Frigo, Randy Sandke, Dona DeRose, Joe Wilder, Warren Vaché, Bryan Linch...